

Paris, le 30 Juin 2006

LETTRE CIRCULAIRE À MES CHERS CONFRÈRES LES MEMBRES DES CONFÉRENCES DE SAINT VINCENT DE PAUL AU MONDE

Chers amis et confrères:

Quelques réflexions préliminaires

Pour la Société, comme pour la Sainte Église elle-même, la considération et l'importance de la souffrance, quelle qu'elle soit, se doit à la condition des être humains uniques et sans pareil tous semblables à l'image du Dieu Créateur lui-même. Le dévouement à la pauvreté, à la lutte contre elle, a toujours été motivé dans les Conférences, par une approche individuelle. C'est à dire: mû par la souffrance individuelle produite par les états de carence et l'absence du minimum vital. Cela a toujours été le principal souci des Conférences: aider personnellement, dans la mesure de nos possibilités, chacun des hommes qui souffrent. Il ne pouvait en être autrement dans les Conférences, de par leur naissance essentiellement Chrétienne.

Nées dans le premier tiers du XIXème siècle, les Conférences naissent comme une réponse aux problèmes de la pauvreté matérielle, celle qui sévit le plus et qui est la plus visible. On s'occupe personnellement des individus dont les carences sont plus facilement détectables parce que plus flagrantes. Ainsi, les Conférences s'étendent partout dans le monde selon le même schéma: le souci pour la pauvreté matérielle et, la plupart du temps, la plus urgente.

Ce monde à la naissance de la Société de Saint Vincent, ne ressemble que de très loin au monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. Si nous établissions une sorte "d'échelle différentielle" entre les pauvretés des deux siècles, nous verrions que la différence entre deux personnes à qui il manquait le minimum vital au XIXème siècle et vivant à deux extrêmes opposés de la planète, était pratiquement nulle. La pauvreté était ressentie de la même façon au nord qu'au sud. Parfois seulement, l'environnement rendait la survie plus facile dans un endroit plutôt qu'à un autre. Mais, finalement, les deux misères étaient extraordinairement proches dans leurs manifestations et dans la douleur qu'elles provoquaient.

Tout ce que l'on vient de dire n'a plus rien à voir avec le début du XXIème siècle qui a changé radicalement. En effet, les manifestations du changement économique et du développement de ce qu'on appelle le premier monde, lorsqu'on les compare avec le reste du monde, ne font qu'augmenter les différences entre les pauvres d'un endroit de la planète ou d'un autre.

À ce propos, je me demande parfois si nous Vincentiens, sommes conscients de ces profondes mutations lorsque nous envisageons notre apostolat personnel à l'égard de ceux qui souffrent. Je me demande si notre dévouement personnel envers eux, essence de

notre activité, est ou non conditionné, influencé, par tous ces événements. Sans nul doute, nous devons tenir compte de tous ces changements à l'heure de passer à l'action. Au moment de mettre en pratique notre vocation de service (1).

C'est pourquoi à travers ces quelques lignes adressées directement à chacun de mes confrères dans le monde, j'aimerais si vous le permettez, passer en revue trois sujets qui bien qu'ayant déjà été traités pour certains dans des Lettres circulaires précédentes, peuvent faire l'objet d'un rappel, afin d'ouvrir de nouveaux horizons à nos chères Conférences qui nous encouragent à poursuivre et à développer notre service envers ceux qui souffrent.

Assistance à la pauvreté matérielle. Les nouvelles exigences

Commençons par insister sur le fait qu'aujourd'hui, être pauvre (matériellement parlant) n'a pas le même sens au nord qu'au sud de la planète. Actuellement, il existe une énorme différence entre les pauvres d'un endroit ou d'un autre. Les progrès dus aux systèmes de sécurité sociale, à ce qu'on appelle "le bien-être social", même s'ils sont malheureusement aujourd'hui en perte de vitesse, ont pour conséquence que nous ne pouvons ni ne devons, nous intéresser aux pauvres de la même manière, sans considérer l'endroit où ils vivent. Dans beaucoup d'endroits, en particulier dans ce que l'on appelle le premier monde, notre assistance en tant que membres des Conférences devra changer sans doute, et s'adapter aux nouvelles formes que revêt la pauvreté.

Ceci ne signifie pas qu'il faille abandonner l'intérêt pour les pauvretés matérielles là où elles subsistent. Bien évidemment nous devons continuer à prêter une attention toute particulière aux besoins dits primaires, mais au fur et à mesure que la civilisation progresse, que des zones entières du monde atteignent un certain "bien-être social", nous pouvons être amenés à penser que seul le souci de ce qui est matériel est de notre compétence, et que le travail de charité des Conférences prend fin lorsque cette relative amélioration de la situation des pauvres est atteinte. C'est pourquoi, sans doute il n'est pas toujours facile d'utiliser les modestes ressources des Conférences dans certaines parties du monde à travers le contact personnel auquel nous sommes habitués. Ceci est peut-

(1) "Fidèle à l'esprit de ses fondateurs, la Société s'efforce constamment pour se renouveler et s'adapter aux conditions changeantes des temps. Elle se soucie d'être consciente des changements qui ont lieu dans la société humaine et de nouveaux types de pauvreté qui peuvent être identifiés ou prévus" (Règle de la SSVP, 1.6).

être un des défis de notre siècle pour les Conférences. En effet, certaines Conférences des pays développés devront élargir leur champ d'action en utilisant les ressources non utilisées vers d'autres endroits dans le monde où d'autres Vincentiens ont de vrais carences qu'ils ne peuvent satisfaire par manque de moyens. En d'autres termes, dans ce "premier monde" dont on parle si souvent, les Vincentiens devront s'habituer à partager avec d'autres confrères du monde pauvre, des ressources qui dans l'environnement des premiers ne sont presque plus nécessaires. Ressentir ce besoin de partager avec ceux qui sont loin, représente un défi que nous devons intégrer dans le travail quotidien de nos Conférences.

Mais de plus, si nous continuons à utiliser les méthodes et pratiques qui nous sont si chères depuis notre fondation: fondamentalement la rencontre personnelle avec celui qui souffre, cette méthode toujours efficace aujourd'hui et qu'il faut absolument conserver et encourager, n'est cependant pas suffisante si l'on tient compte de l'envergure du travail que le Bon Dieu a confié à notre Organisation comme une grâce. En effet, jusqu'à ce jour, la Société de Saint Vincent a fait un usage très discret de son extraordinaire extension dans le monde et de l'énorme avantage que celle-ci lui offre pour faire le bien, avec environ sept cent cinquante mille membres. Il est nécessaire d'assumer les défis collectifs en les ressentant dans chacune de nos cellules de base comme leurs propres défis. La grâce que je mentionnais plus haut, celle de notre envergure, doit se manifester dans un meilleur service aux pauvres ou alors, c'est que nous en ferons une mauvaise utilisation. Mauvaise utilisation d'un bien que le Seigneur nous a accordé non pas pour notre fierté, mais pour que nous servions mieux ceux qui souffrent.

En fin de compte, nous ne pouvons pas oublier l'énorme changement que nous avons vécu le long des dernières décennies et qui nous a ouvert la voie vers un monde globalisé où les besoins et les défavorisés ne doivent pas être uniquement ceux du voisinage. Au contraire, ce monde ouvert et changeant continuellement nous oblige aussi à la "globalisation" de notre regard (2). Une transformation qui n'implique pas l'abandon du contact personnel avec celui qui souffre, c'est vrai, mais assumons que, parfois, nous devons déléguer ce contact aux Vincentiens qui se trouvent directement à proximité des souffrances.

J'aimerais consacrer la deuxième partie de cette Lettre à ces nouvelles pauvretés, à essayer d'énumérer certaines d'entre elles.

Le défi des nouvelles pauvretés

L'attention des Conférences à l'égard de tous ceux qui souffrent, l'affirmation tonitruante de notre Règle qu' "aucune oeuvre de charité n'est étrangère à la Société",

(2) "La parabole du bon Samaritain (Luc. 10, 25-37) nous mène surtout à deux importants éclaircissements. Tandis que le concept de "prochain" jusqu' alors se referait aux concitoyens et aux étrangers qui s'établissaient sur la terre d'Israël, et donc à la communauté compacte d'un pays ou d'un peuple, maintenant cette limite disparaît. Mon prochain est toute personne qui ait besoin de moi et que je puisse aider. Le concept de prochain s'universalise, mais tout en restant concret" (Benoît XVI, "Deus Caritas Est" 15).

doit nous conduire à examiner avec un vif intérêt ce qui est en train de se passer autour de nous, et quelles nouvelles misères des hommes, quelles nouvelles souffrances nous devons soulager (3). Nous devons porter un intérêt tout particulier à cela, alors que le travail de soulagement des pauvretés matérielles, (principalement dans le premier monde, comme je l'ai dit déjà) n'occupe plus une place prépondérante dans notre dévouement. Dans ce but, il faut faire extrêmement attention à ce qui se passe autour de nous (4).

Et nous devons avoir clairement présent à l'esprit par exemple, que rien n'appauvrit tant l'homme que l'absence, voulue ou non, du concept de Dieu dans nos vies (5). Moralement, l'homme a besoin de références au-delà de lui-même, et de tout ce qu'il peut découvrir de lui-même (6), et il n'obtiendra des réponses que s'il retrouve l'image infiniment miséricordieuse de Dieu. Ceci étant, combien de gens autour de nous aujourd'hui, se vantent de leur manque de foi, de ne pas croire en quelque chose de supérieur à l'homme lui-même? C'est là un terrain idéal pour les Conférences, car il s'agit là d'une pauvreté profonde qui aussi fait souffrir, et que nous, grâce à notre présence, à notre exemple de vie, à notre discours (7), à notre joie et volonté de vivre avec d'évidentes limitations humaines mais avec Dieu présent, nous pouvons aider à surmonter (8). Nos fondateurs, les fondateurs des Conférences de Saint Vincent de Paul, sont le meilleur exemple à suivre. Ils ont su utiliser l'apologétique comme une arme pour défendre la foi (9). La foi qu'on oublie aujourd'hui dans toute la civilisation occidentale, où on essaye de vivre en l'ignorant; si nous les confrères sommes conséquents et conscients de notre charisme, nous devons privilégier le combat contre cette indigence doctrinaire, cette absence de Dieu, qui appauvrit tellement la nature humaine.

Car si la nourriture, les vêtements, l'accès à l'éducation sont heureusement assurés dans de vastes zones du monde, combien de familles détruites connaissons-nous dans ces mêmes endroits? Le concept

(3) "L'action charitable peut et doit inclure aujourd'hui tous les hommes et tous leurs besoins" (Benoît XVI "Deus Caritas Est" 30°).

(4) "Les formes d'apostolat doivent dûment s'accommoder aux besoins actuels, en tenant compte des conditions des hommes, non seulement spirituelles et morales, mais aussi sociales, démographiques et économiques" (Concile Vatican II Décret "Christus Dominus" 17).

(5) "Fréquemment, la racine plus profonde de la souffrance est justement l'absence de Dieu" (Benoît XVI, "Deus Caritas Est" 31c).

(6) "...la raison doit se purifier constamment, parce que sa cécité éthique, qui provient de la prépondérance de l'intérêt et du pouvoir qui l'aveuglent, est un danger qu'on ne peut jamais écarter totalement" (Benoît XVI "Deus Caritas Est" 28).

(7) "Parce que le disciple a l'obligation grave envers le Christ Maître de connaître plus chaque jour la vérité qu'il a reçue de Lui, de l'annoncer fidèlement et de la défendre avec courage, en excluant les moyens contraires à l'esprit évangélique" (Concile Vatican II Déclaration "Dignitas humane" 14).

(8) "Les Vincentiens ont un sincère intérêt pour les besoins les plus profonds et pour le bien-être spirituel des personnes qu'ils aident, en observant toujours un respect profond envers leurs conscience et envers la foi qu'ils professent" (Règle SSVF, I.11).

(9) "La foi est un don reçu pour le transmettre aux autres et elle n'a pas été dûment accueillie si l'on pense qu'elle est seulement pour soi-même. Le Christianisme intérieurement bien vécu est marqué par une dynamique qui nous mène à le partager. ...C'est comme quand on reçoit une grande joie: il y a le besoin de la raconter tout de suite, de la partager avec quelqu'un, car autrement, ce n'est pas une joie complète" ("Le Sel de la Terre" Cardinal Ratzinger, Editions Parole page 191).

de famille en soi, lui-même attaqué si souvent dans beaucoup de sociétés où nous vivons, fait qu'il y a là encore un autre champ d'action pour les Vincentiens: celui de signaler et de mettre en exergue le besoin des individus à s'éduquer et à se développer dans des environnements favorables qui facilitent un épanouissement complet auquel tout être humain a droit.

En ce qui concerne le concept même de famille monoparentale, définition qui, à l'origine, signalait l'absence non voulue de l'un des progéniteurs, certains aujourd'hui vont même jusqu'à le revendiquer comme une solution souhaitable. C'est un clair exemple de lâcheté devant la vie, de manque d'espoir dans la capacité de l'être humain dans ses rapports avec les autres, et un désir évident de ne pas vouloir partager avec l'autre, l'énorme responsabilité de l'éducation des enfants et la vie conjugale elle-même dans le mariage (10). Des enfants, conçus le plus souvent comme l'usage d'un droit à la descendance des parents, plutôt que comme bénéficiaires eux-mêmes, des droits à grandir, à être élevés et à se développer dans un environnement qui en fasse des êtres libres. Des enfants qu'il faut protéger.

La solitude augmente. La solitude radicale qui part de l'individualisme égoïste et pervers dans lequel vivent beaucoup de gens. Et précisément, dans le monde opulent. La famille, en tant que groupe sur lequel on peut compter, est en crise dans une grande partie du monde. On est passé graduellement de la famille traditionnelle où les oncles et tantes, cousins, grands-parents, etc., étaient concernés, au sein de laquelle on résolvait beaucoup de problèmes des membres, et surtout ceux-ci se sentaient protégés quand le malheur les frappait, on est donc passé à une famille 'noyau' composée exclusivement par les parents et les enfants, qui ouvre la voie à la famille monoparentale que j'ai mentionnée plus haut et dont le terme est des moins heureux. Peu à peu l'être humain perd ses bases, dans une société sans Dieu, sans famille, sans autorité. Les personnes âgées, les parents, ont perdu leur "autoritas" dans une société où prime seulement l'argent et la capacité à le dépenser. Que dire des personnes âgées, si souvent abandonnées et en manque d'une quelconque affection.

Nous devons le dire à haute voix. Avec l'énorme force que représente le contact personnel, ou la capacité des bénévoles, des laïques, que le Concile nous signale (11) quand il définit notre mission qui est celle d'aider à régénérer le monde. Il faut nous habituer à apporter l'espoir pour le bien des hommes, pour améliorer ce monde que Dieu nous a confié. Les Conférences ne peuvent pas être étrangères à ces pauvretés qui croissent parmi nous. Nous ne pouvons pas tomber dans la tentation que je mentionnais plus haut, de croire qu' "il n'y a plus de pauvres". Ils existent et avec

un degré de souffrance et de prolifération beaucoup plus évident et même plus dangereux que celui des pauvretés purement matérielles.

Nous assistons, mes chers confrères, à la disparition du contenu moral et éthique des normes quelles qu'elles soient. A la disparition même de la pure morale naturelle, et non seulement Chrétienne. Et celui qui est aspiré par ce vide aura du mal à en sortir. Au contraire de la nourriture, des vêtements, de tous les besoins primaires qui sont faciles à identifier par tout individu quand il ressent le froid, la faim, etc., il est très difficile d'identifier les carences morales qui nous affectent, si on en n'a aucune idée. Si le monde qui nous entoure les ignore et ne les signale pas du doigt à tous les individus qui viennent au monde chaque jour, il sera très difficile par la suite qu'ils puissent ressentir ces carences. Les valeurs s'apprennent essentiellement en famille, et dans la famille principalement et de préférence composée par un couple d'un homme et d'une femme qui, formés à leur tour comme il se doit, ressentiront le besoin de transmettre leurs connaissances, leurs sentiments, leurs valeurs, à leurs enfants (12).

Les jeunes, à qui si souvent il manque le discours nécessaire et l'exemple proche pour leur apprendre à vivre avec une série de valeurs leur permettant de grandir et de réussir à être vraiment des "hommes libres", d'atteindre la condition réelle de liberté, les jeunes à qui si souvent l'espoir fait défaut, représentent un bon exemple de service à rendre, pour les Conférences (13).

Nous les Vincentiens, chers confrères, nous avons le devoir de ressentir ces besoins dans chacune de nos Conférences et d'apporter avec nos modestes moyens, la réponse de notre espoir et la vigueur de notre foi. Nous devons partager avec eux, non pas la vision d'un monde décadent auquel il nous faudrait tous nous adapter, sans lutter contre le manque de valeurs de l'"inculture" dominante. Au contraire, nous devons affirmer qu'un autre monde est possible et nous devons le faire avec cette joie et cette confiance dans le futur qui ont toujours été l'apanage des disciples du Nazaréen qui se sacrifia pour nous tous.

Nous devons consacrer des séances entières dans chacune de nos Conférences à examiner le monde dans lequel nous exerçons notre activité et, après avoir découvert quels sont ses "maux", nous préparer pour collaborer avec le Bon Dieu, afin de jouer le "rôle" qu'Il nous a réservé depuis la Création, celui d'améliorer ce monde.

Nous, les Vincentiens, nous sommes tout spécialement appelés et engagés dans l'action davantage que d'autres (14). En effet, si tout Chrétien reçoit un appel

(10) "...dans une perspective fondée sur la création, l'éros oriente l'homme vers le mariage, un lien marqué par son caractère unique et définitif; ainsi, et seulement ainsi, sa destinée intime se réalise. 'A l'image du Dieu monothéiste correspond le mariage monogame' (Benoît XVI "Deus Caritas Est" 11).

(11) "Une telle évangélisation, c'est à dire, l'annonce du Christ prôné par le témoignage de la vie et par la parole, acquiert une caractéristique spécifique et une efficacité singulière par le fait qu'elle est menée à bien dans les conditions communes du monde" (Concile Vatican II Constitution "Lumen gentium" 35).

(12) "La famille est la première école des vertus sociales, dont toutes les sociétés ont besoin" (Concile Vatican II Déclaration "Gravissimum educationis" 3).

(13) Je renvoie à la Lettre circulaire de la Présidence Générale SSSP (Paris 30.06.2002).

(14) "À notre époque, cet appel se fait spécialement urgent. Mais s'il est urgent pour tout le Peuple de Dieu, il l'est particulièrement pour nous qui avons acquis un engagement clair au service des pauvres. Nous devons prêcher avec l'exemple de nos actions. C'est vrai. Mais, nous devons aussi nous habituer à prôner aux hommes, à haute voix, que Dieu les aime. La Sainte Église, a besoin, spécialement aujourd'hui de propager la Bonne Nouvelle" (Présidence Générale de la SSSP, Lettre circulaire, Paris 30.06.2001).

afin de respecter ses promesses du baptême, pour nous, pour les confrères des Conférences, il y a en plus le respect de l'engagement Vincentien, de cette "certaine vocation" dont parlait mon prédécesseur le Président Pierre Chouard et que notre Règle mentionne aujourd'hui (15). Une vocation de servir les pauvres, en qui nous essayons de voir le Christ souffrant qui les a choisis pour donner une forme réelle à son image.

Nous ne sommes pas seuls

Nous ne pouvons pas compter sur nos seules forces (16). Nous ne pourrions rien faire de vraiment utile, si nous voulons compter seulement sur nos connaissances ou même sur nos facultés. C'est dans le dévouement du Christ, dans son abnégation "volontairement acceptée" (17) pour et par l'homme, où nous puiserons les forces pour pouvoir continuer à servir nos amis défavorisés (18).

Sur ce difficile chemin qui nous emmène à contre courant, où il nous faut bien accepter que nous ne pouvons pas tout faire, et qu'au contraire les forces nous manquent pour tant de choses, ce n'est que dans la prière (19) que nous trouverons le courage pour assumer nos limitations sans nous décourager, et pour surmonter également les obstacles que notre humanité déchue érige (20).

Si la prière individuelle et la prière communautaire (21), celle du groupe d'amis que forme chaque Conférence, ont toujours été essentielles, aujourd'hui il devient indispensable d'insister davantage sur l'importance de la prière. Une prière qui doit nous conduire à une meilleure connaissance de notre Seigneur, du Bon Dieu qui nous accueille. Une prière qui doit nous permettre de parfaire notre formation et d'accepter que nous sommes dans un continu processus d'apprentissage, indépendamment de notre âge et de notre expérience de vie (21).

Une prière qui nous fasse ressentir la présence proche et toujours encourageante de l'Esprit, Lui qui doit nous conduire (23), qui doit nous guider, à travers les nouveaux

chemins que ce monde doit prendre, pour mieux le servir. Pour mieux servir le monde et faire en sorte qu'il soit fidèle aux Plans de Dieu.

Nous ne sommes pas seuls. Non. Le Christ marche avec tout le monde. Bien que nous ne le voyions pas. Bien que nous ayions parfois tant de difficultés à nous apercevoir de Sa présence, dans ces moments où nous nous sentons envahis par le mal. Il est pourtant toujours à côté de nous. Il attend que nous L'appelions, que nous comptions sur Lui. Que nous arrêtons de vouloir tout faire tout seuls. Sentir la présence du Christ, voilà une tâche qui doit toujours être présente dans les Conférences, et qui s'accomplira dans la prière.

Chers amis: sur le point de finir cette lettre qui vous est adressée chaque année, lettre qui me procure tant de joie quand je vous l'envoie et quand je reçois vos belles réponses, je ne voudrais pas la terminer sans invoquer Marie (24) et en m'adressant à elle comme j'en ai l'habitude.

Sa vie fut tout un exemple de prière et d'acceptation de la volonté du Père. Qu'avec Vincent de Paul et nos fondateurs, avec Frédéric Ozanam, Elle nous conduise à mieux servir chaque jour les hommes que Dieu aime et au service desquels nous souhaitons demeurer.

Avec ma prière et mon affection

José Ramón Díaz-Torremocha

XIV Président Général

i.n.e.D

PS1.—Pour finir, permettez que je vous suggère, chers confrères, une lecture attentive de la récente Lettre Encyclique "Deus caritas est", de notre Saint Père le Pape Benoît XVI. Je pense que sa lecture approfondie est nécessaire pour tous les Chrétiens, et qu'elle peut faire un grand bien spécialement à nos confrères et Conférences de par le monde. Ceux qui ont des difficultés à la recevoir peuvent la trouver dans la page "web" de la Société www.ozanet.org.

PS2.—Je vous conseille de porter un regard attentif à la campagne internationale du Conseil Général pour l'Afrique. Nous souhaitons mettre en oeuvre une action très importante et soutenue par les Conférences du monde entier, envers le continent africain, action qui durera en principe jusqu'en 2009, sous la devise "**Les Conférences de Saint Vincent pour l'Afrique**". Les Conférences pourront envoyer des donations dans ce but sur le compte: *CIC-Paris-10041.00010581201* en indiquant sur le virement la devise de la Campagne sus-mentionnée, et les confrères qui souhaitent prêter une collaboration personnelle à la Campagne, peuvent s'adresser au Conseil Général en demandant les informations dont ils pourraient avoir besoin.

(15) "La vocation des membres de la Société, appelés confrères Vincentiens, est de suivre le Christ, à travers le service de ceux qui en ont besoin et d'être ainsi témoins de Son amour compatissant et libérateur" (*Règle SSVF*, 1.2).

(16) "Celui qui demeure en moi et moi en lui, mais sans moi vous ne pouvez rien" (*Évangile de Saint Jean* 15,5).

(17) Ordinaire de la Sainte Messe; Prière Eucharistique II, Consécration du pain.

(18) "L'amour pour Dieu et pour le prochain sont inséparables. ils sont un seul commandement. Mais les deux se nourrissent de l'amour qui vient de Dieu qui nous a d'abord aimé" (*Benoît XVI, "Deus Caritas Est"* 18).

(19) "Priez sans cesse" (*1 Thessaloniens* 5,17).

(20) "Rappelez-vous tous que, avec le culte public et avec la prière, avec la pénitence et la libre acceptation des travaux et malheurs de la vie avec laquelle ils ressemblent au Christ patient, ils peuvent atteindre tous les hommes et aider au salut du monde entier" (*Concile Vatican II, Décret "Apostolicam actuositatem"* 16).

(21) "En effet, le Chrétien appelé à prier en commun, doit cependant aller aussi dans sa chambre pour prier le Père en secret; même plus, il doit prier sans cesse selon l'enseignement de l'apôtre" (*Concile Vatican II Constitution "Sacrosanctum Concilium"* 12).

(22) "Il est essentiel que la Société encourage continuellement la formation de ses membres et responsables pour approfondir leur connaissance de la Société, sa spiritualité, améliorer leur sensibilité, qualité et efficacité de leur service pour les pauvres..." (*Règle SSVF*, 3.12).

(23) "La preuve de ce besoin multiple et urgent est l'action manifestée du Saint Esprit qui donne aujourd'hui aux laïques une conscience de plus en plus claire de leur propre responsabilité et les encourage partout au service du Christ et de l'Église" (*Concile Vatican II Décret "Apostolicam actuositatem"* 1).

(24) "Le modèle parfait de spiritualité apostolique est la Sainte Vierge Marie, Reine des Apôtres qui, tant qu'elle vécut dans ce monde une vie pareille aux autres, pleine de soucis familiaux et de travaux, fut constamment unie à son Fils et coopéra d'une façon très singulière dans l'œuvre du Sauveur" (*Concile Vatican II Décret "Apostolicam actuositatem"* 4).